

BUTTER IN MY BRAIN

Claudia Solal, *textes, compositions, voix*
Benjamin Moussay, *compositions, piano, Fender Rhodes, claviers, électronique*

*Des chansons déconcertantes, des chansons multipolaires,
des chansons off shore, des chansons d'art et d'essai.*

« Depuis leur toute première collaboration, il s'est écoulé près de vingt ans. Claudia Solal et Benjamin Moussay ont depuis arpenté les sentiers escarpés mais libérateurs du duo piano-voix pendant plus de 12 ans. Après leur premier album *Porridge Days*, paru en 2005 au Chant du Monde/Harmonia Mundi, et *Room Service*, composé pour le quartet Spoonbox, sorti en 2010 (Abalone Productions), ils reviennent avec un nouveau projet, *Butter in my brain*, composé entièrement à deux (les textes sont de Claudia) à partir de matériaux improvisés. Des chansons singulières, entre rêve et réalité, qui explorent l'imaginaire fantasque et vigoureux de ce duo hors format ».

Benjamin écrit en 2015 :

« Porridge Days il y a dix ans, voyage entre l'écrit et l'improvisé, fraîcheur printanière, en forme de petit déjeuner en duo. Puis Room Service il y a cinq ans en quartet, plus écrit, plus orchestral, électronique, en guise de déjeuner. L'heure est venue du goûter, élaboré avec patience durant de longs mois de travail. Sélection des ingrédients littéraires, des images musicales, puis des notes pour aboutir à un plat cuit au beurre clarifié, structuré et complexe, mais dont le retour à la forme épurée du duo souligne l'émulsion légère. Une belle aventure que ce Butter in my Brain, un nouveau terrain de jeu à explorer, pour le plus grand plaisir de nos papilles auditives ».

Claudia écrit en 2015 :

« Benjamin Moussay partage mon univers musical depuis près de 20 ans. Notre duo est né à l'automne 2003, date à laquelle, par le plus heureux des hasards, nous nous sommes retrouvés à donner un concert à deux dans un petit lieu de la ville de Lens, concert initialement prévu en quartet. A l'époque, nous jouions des standards de jazz réarrangés, quelques compositions, mais surtout, nous improvisions. J'ai toujours aimé l'extrême sentiment de liberté que ce duo me procure concert après concert. Après notre premier disque, Porridge Days, nous avons travaillé pendant 7 ans avec le quartet Spoonbox, avant d'enregistrer Room Service. Mais c'est en duo que nous avons décidé de nous retrouver pour ce nouveau projet, qui s'appellera Butter in my brain, - projet au matériau entièrement original, sans reprise littéraire ni musicale, ce qui constitue en cela une étape nouvelle et essentielle dans mon travail.

Si j'ai un profond attachement au jazz, qui fait partie de mon histoire personnelle et a si fortement imprégné mon imaginaire, mon rapport au temps, à l'harmonie, à la mélodie, et forgé les fondements de ma liberté musicale, mon véritable terrain d'expression se situe sans aucun doute ailleurs, à la croisée de plusieurs chemins : pop, musique électronique, improvisation, musique contemporaine, minimalisme, poésie sonore... Il ne s'agit pour autant pas de fusion entre les styles, mais avant tout d'un désir aventureux de se raconter, à travers un son spécifique, en livrant un recueil de chansons bruissantes, écervelées, parfois lancinantes ou hallucinatoires, sombres ou lumineuses, urbaines, pluvieuses, cinématographiques, inspirées d'histoires vraies ou rêvées, évoquant le désir, la peur, l'espoir... Des chansons multipolaires, des chansons d'art et d'essai ! Personnages en perte de vitesse et de repères, en proie aux plus grandes joies comme aux plus ravageuses dépressions, à la limite du dédoublement de personnalité, mais toujours profondément amoureux de la vie,

de la nature, des êtres...

Ayant choisi la voix comme premier instrument, c'est souvent le matériau littéraire, qui demeure le moteur principal de mes aspirations musicales. Pour ce projet, j'ai écrit une quarantaine de textes en langue anglaise, dont j'ai choisi 13 d'entre eux. A leur lecture, Benjamin les a transformé en sensations visuelles ou sonores, en impressions musicales, qui furent le point de départ à une écriture commune. Séance après séance, pendant un an et demi, nous avons construit ensemble le corps et le cœur de ce projet, à partir de propositions improvisées de l'un et de l'autre, que nous avons croisées, confrontées, assemblées, retournées dans tous les sens. En résulte une musique organique et (é)mouvante, mêlant acoustique et électronique... une continuité évidente à mes deux derniers projets, Porridge Days et Room Service ».

Franck Bergerot, avril 2015, dans Jazzmagazine :

« La musique qui réunit le pianiste et la chanteuse (...) est d'une syntaxe appartenant au domaine du minimalisme, avec un vocabulaire très large des musiques du XXème siècle, de Webern à Cecil Taylor, en passant par la pop, en remontant momentanément jusqu'à Bach, avec un usage non dogmatique de la tonalité et de l'atonal, de la consonance et de la dissonance où le "tension-détente" me semble être non plus un phénomène temporel d'alternance, mais un phénomène spatial, un état. De même que l'on passe sans hiatus du piano au Rhodes et à ses effets électroniques susceptibles mêmes d'être joués simultanément... dans une parfaite empathie avec les textes de Claudia Solal. On se souvient qu'il y a douze ans, lors de la création de leur duo au défunt club de la rue des Rosiers, Les 7 Lézards, la poétesse Emily Dickinson était au cœur du répertoire. Il n'en reste qu'une phrase qui sert de titre à l'un des morceaux, mais il en reste l'essentiel, un souffle qui porte Claudia Solal, et qui chez elle prend la forme d'un art poétique où le drame de l'existence ne prend jamais le ton ni de la tragédie, ni de l'épopée, ni de la lamentation, pas plus de la comédie, mais nous entraîne au-delà des apparences, là où les lapins blancs portent montre à gousset, à ce juste endroit qui sépare le rêve du cauchemar, la douceur et de l'amer et d'où l'on peut observer *the butter in the brain* avec distance et narquoiserie. Les quelques larmes qui soudain perlent au coin d'une "chanson" n'en ont que plus de poids ».

Jean Rochard, sur le Glob de nato, janvier 2017 :

CLAUDIA SOLAL ET BENJAMIN MOUSSAY À SONS D'HIVER



Photo : Léda Le Querrec

« Lors d'une seconde et riche soirée de Sons d'hiver 2017, 100 ans après l'arrivée de James Reese Europe en Europe, 100 ans après la prise du Palais d'Hiver, 100 ans après la boucherie Nivelles, 100 ans après la naissance de Lena Horne et à quelques secondes d'un présent du dehors dont les contours angoissants cachent souvent la sève impatiente, le duo multipistes de la chanteuse Claudia Solal et du pianiste Benjamin Moussay offre un singulier aveu de la perception de l'être à l'ouvert, à l'encore ouvert. Musique qui fait suite au chaos, qui précède le chaos, musique des arbres pensifs qui a repéré une brèche possible pour dire la profondeur des entrecroisements à vif, des alchimies des luttes intérieures et de leurs infinies tendresses. Sur la grande scène de la Cité Universitaire du Boulevard des Maréchaux, les deux ménestrels, en une sorte de danse qui pose avec une délicate fermeté, son espace, sa précise définition, l'attention à l'autre, livrent une série de chants qui portent leur mémoire et ses gestes annonciateurs. Inutile de dire la même chose pour être si bien ensemble, c'est bien vu et ça n'empêche pas de bien nommer. L'on est troublé devant tant de pétillant à-propos parvenant à mêler cette retenue surgissant de l'invisible à la franchise libre des sentiments. Moment rare de cendres et de semences. À l'entracte, quelqu'un s'interrogeait « *Mais quel genre de musique est-ce donc ?* » Un indispensable morceau de vérité tout simplement ! »

Dossier de presse de Sons d'Hiver 2017, pour inspiration :

MERCI DE NE PAS REPRODUIRE CET ARTICLE.

« Le duo piano/voix de Benjamin Moussay et Claudia Solal possède la faculté de nous faire tomber d'emblée sous le charme d'une musique inattendue, d'un son original se situant aux confins des innovations contemporaines de la musique savante, improvisée et de la pop.

Le succès de l'entreprise tient certainement à la rencontre réussie entre la musique et les poèmes écrits par Claudia Solal. Entre introspections effleurées, évocations d'états subjectifs amoureux ou existentiels, des métaphores subtiles et inventives jouant les correspondances sensibles avec la nature nous entraînent alors dans un univers mystérieux, un monde imaginaire de doux rêves.

Depuis les Lieds et "mélodies françaises" des compositeurs du XIXe siècle, le duo piano/voix est un creuset idéal pour ce type de poétique. Dans le domaine du jazz et de l'improvisation, il fallut les rencontres Mal Waldron/Billie Holliday, Ran Blake/Jeanne Lee pour atteindre ainsi les sommets de l'art.

Il y a d'ailleurs dans le travail de Claudia Solal et Benjamin Moussay, une réminiscence du travail engagé au début des années 60 par Ran Blake/Jeanne Lee avec leur album « The Newest Sound around ». Un état d'âme semblable qui recherche la force expressive de la retenue, de la suggestion, l'envie d'aller voir où cela est impossible d'aller. Explorer les territoires les plus cachés, les plus inaccessibles et attirants de notre sensibilité.

Point de standards de jazz ici mais une musique improvisée d'une grande sérénité servie par la voix pleine de douceurs et de claires résonnances, du grave au plus aigu de Claudia Solal. Une voix qui juxtapose dans son énonciation des pastels de jazz, des brisures et de forts rappels de Björk, ainsi que les multiples sources vocales de notre modernité (Cathy Berberian, Tamia, Annick Nozati). Le tout offert par une étonnante capacité à exprimer avec fraîcheur et détermination l'essentiel de nos émotions intimes.

Le duo "Butter in My Brain" donne une sensation de calme, d'écoute du moindre écho, de jeu avec le silence : le temps de se perdre dans les moindres finesses du son, même si des envolées rythmiques apportent des tensions salutaires. Le piano sait à merveille convoquer les Maîtres. On peut entendre des lignes rythmiques, des mélodies quasi lunaires, échappées des Études pour piano de Ligeti, des harmonies de grand espace empruntées aux Préludes d'Olivier Messiaen. Benjamin Moussay excelle à les marier avec l'improvisation jazz, le Fender Rhodes ou l'électronique.

A cela rien d'étonnant, Benjamin Moussay, de formation d'abord classique, est un musicien

sans œillères. Aimant tout autant la musique contemporaine, que Monk ou Tristano, Duke Ellington, Beethoven, Debussy ou Chopin et le son de Radiohead ou le Velvet Underground. Cet esprit libre le guide dans ses rencontres avec Louis Sclavis, Tony Malaby, Daniel Humair, Youn Sun Nah. Il affectionne particulièrement la formule du trio jazz piano/contrebasse/batterie avec Eric Échampard et Arnaud Cuisinier mais il a aussi formé un quartet de rock expérimental avec Marc Ducret "Paradox of Infinity".

Animée du même esprit d'ouverture, Claudia Solal est remarquée dès 1998 avec son premier album « My Own Foolosophy ». Elle quitte le répertoire des standards de jazz et aborde dès 1999 les voies de l'improvisation avec la pianiste Françoise Toullec. En 2001, c'est le trio "Théorie du Chaos" avec Médéric Collignon et Le Duy Xuân. Ses collaborations sont nombreuses (Yves Rousseau, Jean Rémy Guédon, Lee

Konitz, Ronnie Lynn Patterson, Archie Shepp, Martial Solal, Jean Marc Padovani, Didier Petit...) tout en menant ses propres projets toujours inspirés d'une même fantaisie poétique. Avec le quartet "Spoon Box", elle sort un superbe disque en 2010 « Room service » et depuis 2003, elle s'associe en duo avec Benjamin Moussay (« Porridge Days » en 2009).

« Butter in My Brain » s'annonce comme une pièce nouvelle indispensable à leur univers ensorceleur. »